Cau FRC 1143

AU RÉGICIDE D'ORLÉANS.

MONSTRE infâme, crois-tu donc qu'enfin le moment est venu de combler tous tes attentats.....? couvert de boue, exclu de tous les honnêtes-gens, crois-tu donc, dans tes affreux projets de régicide, qu'il suffit de suer le crime, pour trouver des exécuteurs... ? pour compter autour de toi peut-être dix misérables conjurés, que commande et dirige le froid et cinique Laclos ; as-tu pu croire qu'il se trouveroit un aussi grand scélérat que toi, qui t'apporteroit la tête sanglante de de Louis XVI, que tu as eu hier la sotte audace de mettre à prix pour 200,000 liv.

Je le sais, tes émissaires étoient en quête depuis dimanche au soir. Une horde de brigands, auxquels on avoit distribué samedi à midi (tu le sais, et Laclos mieux que moi,) un demi million dont le lâche Ephraïm nous donneroit le secret, cette horde mercenaire épuisoit la calomnie, le mensonge et l'audace pour provoquer l'insurrection ; tandis que tes folliculaires gorgés d'or et d'imposture sonnoient le tocsin, et semoient par-tout l'épouvante et la fureur.

J'ai vu moi-même, oui j'ai vu jusqu'où vouloit aller ton audace. J'ai entendu de mes

M+W 2234

oreilles l'exécrable Rotondo, appellant à grands cris sous les fenêtres de ton palais, le trouble et la fureur, mêler ton nom aux orgies épouvantables qu'il sollicitoit; et dans les excès de sa rage, jurer par tous les scélérats que tu as pris pour modèle, que la quinzaine de pâques verroit le supplément de l'abominable nuit du 5 au 6 octobre.

Rien ne m'a échappé de tes abominables manœuvres. J'ai vu sortir du Sénat Clémentin, dont la chancellerie est la caverne, j'ai vu sortir vingt corrupteurs affidés, la rage dans l'œil, l'écume sur les lèvres : j'en ai suivi quelques-uns, malgré leur course précipitée : en vain ils ont voulu se perdre dans les rangs du bataillon des Quatre Nations, je les ai toujours distingués, et j'ai frémi de la licence avec laquelle ils travailloient les compagnies, échauffoient les têtes et ne parloient que de lanternes, et de meurtre, sans même déguiser la personne auguste qu'ils leur désignoient pour victime.

Un entr'autres que je veux nommer ici, pour signaler sa honte et son crime, un sieur Malga, garde volontaire du bataillon des Théatins, quittant brusquement, au bas du Pont-Royal, le lâche Sillery, ton infâme Maquereau, que déguisoit mal un habit de laquais, étoit le plus furieux; les mots les plus épouvantables; les menaces les plus atroces, se mêloient dans sa bouche contre Louis XVI, avec les mots de conseil de régence, dont ils t'appelloient pour être le chef.

C'est aussi ce lâche coquin que, sans doute, tu avois bien payé, qui pensa fendre la tête de M. de la Fayette d'un coup de sabre, sans le relevé vigoureux d'un officier à ses côtés, qui, du plat de son épée rompit l'abattage. L'as-

sassinat du général, témoin importun de tes crimes et de ta lâcheté, étoit, il y a quelques jours, le seul forfait que tu puisses espérer de réaliser, hier. Hier, ce ne devoit être que le signal d'un crime plus épouvantable.

Et c'est un des gens de ta propre maison qui en fait hier l'horrible révélation! Un de ces grands coquins que tu appelles tes beaux mercures, au milieu d'un groupe que grossissoient à chaque minute les cris épouvantables, osa dire hier, dans ton jardin, qu'au-lieu d'empêcher le roi de sortir, il falloit ouvrir les rangs, conduire sa voiture jusqu'à deux cents pas des Tuileries, et l'accrocher à la première lanterne. Peu de personnes ont pu le reconnoître, mais 4000 l'ont entendu.

Malgré la rage dans laquelle on avoit égaré le peuple, demandes-lui quel frémissement subit a répondu à cette exécrable motion; et, si la honte ne le retient, fais venir le jockei de ton exécrable Sillery, il te racontera comme a été reçu l'amendement qu'il proposa, d'un conseil de régence, dont tu serois l'ame.

Voilà tous tes hauts faits; tu pâlis de voir qu'un autre que toi ou Laclos, connoisse tous les fils du complot qui devoit combler l'horreur de cette affreuse journée. Tu appelleras peut-être le meurtre ou le poison sur ma tête; mais prends garde..... Depuis long-temps j'ai épuisé mes droits à ta vengeance, et je n'attends, pour aller te braver jusques dans ton palais, que l'instant où je touche de réunir les preuves complètes de tes épouvantables conspirations.

Mais, pour t'enlever jusqu'à l'espoir d'ensevelir avec moi les mystères affreux, que tu croiras concentrés dans mon cœur, ils seront bientôt publiés; et, fier de mes généreux efforts,

449

pour sauver ma patrie du Cromwel de la France, je les signerai.

Ne crois pas que ce soit ici les regrets de l'ancien régime qui me fassent parler; j'adore la constitution. Je plains le roi abusé. Je maudis les conseillers pervers qui ont égaré sa conscience, par une scélératesse d'autant plus profonde qu'ils l'ont mise aux mains avec les scrupules qu'ils ont distingués de tout temps dans son ame timorée. Je tremble de son incroyable imprudence, et c'est ta scélératesse, qui cause les trois quarts de l'effroi qui me glace.

Mais s'il étoit réservé à la honte des françois au désespoir, des vrais sectateurs de la constitution de voir....., je te prédis que le même jour, la même main qui trace ces lignes ira chercher ton cœur dans tes *entrailles*; et de tes cendres jetées au vent renaîtront la liberté et la monarchie, en désespoir des factieux avertis par cette expiation patrioque du supplice dont ils payeroient à leur tour le premier mouvement séditieux.

De l'Imprimerie de Wolf, rue de la Monnoie.